

From Prague with Love

**Semyon Bychkov
& Czech Philharmonic
with Sol Gabetta**

Solistes étoiles

24.04.26

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

From Prague with Love

Semyon Bychkov & Czech Philharmonic with Sol Gabetta

Czech Philharmonic

Semyon Bychkov direction

Sol Gabetta violoncelle

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Charlotte Brouard-Tartarin: «D'Antonio Vivaldi à Danny Elfman, une brève histoire du concerto pour violoncelle» (FR)

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique et sur le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens und über das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

Antonín Dvořák (1841–1904)

Carnaval. Overture op. 92 (1891)

10'

Edward Elgar (1857–1934)

Cello Concerto in e minor (mi mineur / e-moll) op. 85 (1919)

Adagio – Moderato

Lento – Allegro molto

Adagio

Allegro – Moderato – Allegro, ma non troppo – Poco più lento –

Adagio

30'

Igor Stravinsky (1882–1971)

Le Sacre du printemps. Tableaux de la Russie païenne en deux parties (1910–1913)

Premier tableau: Le Baiser à la terre / Kuss der Erde

Introduction / Introdution (Lento – Più mosso – Tempo I)

Augures printaniers – Danses des adolescentes / Vorboten des Frühlings – Tanz der jungen Mädchen (Tempo giusto)

Jeu du rapt / Entführungsspiel (Presto)

Rondes printanières / Frühlingsreigen (Tranquillo – Sostenuto e pesante – Vivo – Tempo I)

Jeu des cités rivales / Kampfspiel rivalisierender Stämme (Molto allegro)

Cortège du Sage / Prozession des alten Weisen (Molto allegro)

Adoration de la terre (Le Sage) / Die Anbetung der Erde (Der Weise) (Lento)

Danse de la terre / Tanz der Erde (Prestissimo)

Deuxième tableau: Le Grand Sacrifice / Das Opfer

Introduction / Introdution (Largo)

*Cercle mystérieux des adolescentes / Mystischer Reigen der
jungen Mädchen (Andante con moto - Più mosso - Tempo I)*

Glorification de l'élue / Verherrlichung der Erwählten (Vivo)

Évocation des ancêtres / Anrufung der Ahnen (Lento)

Action rituelle des ancêtres / Ritualtanz der Ahnen (Lento)

*Danse sacrée de l'élue / Opfertanz der Erwählten (Allegro
moderato)*

33'

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



Building tomorrow together

FR De tous les printemps du monde

Vera Brispot

Les trois œuvres au programme de ce concert évoquent la nature, le printemps, l'éclosion de la vie. Mais elles expriment aussi les contradictions de la nature humaine et les sentiments opposés qui habitent le cœur de l'homme. Parmi ces sentiments, ceux de l'amour, de la passion et du désir sont sûrement parmi les plus forts et puissants, au point de pouvoir se faire le vecteur de la vie comme de la mort.

Celui-ci est le plus beau

Le printemps, l'éclosion de la nature, la « reverdie », inspirent directement ou en filigrane les trois œuvres. *Carnaval* d'Antonín Dvořák a pour sujet la fête de Mardi gras, qui se déroule au printemps, et fait partie d'un triptyque d'ouvertures successivement consacrées aux thèmes de la nature, de la vie et de l'amour. Edward Elgar compose son *Concerto pour violoncelle*, inspiré par les chants d'oiseaux et la nature qui l'entourent, dans le Sussex. Dans *Le Sacre du printemps*, « chaque instrument est comme un bourgeon qui pousse sur l'écorce d'un arbre séculaire ; il fait partie d'un formidable ensemble. Et tout l'orchestre, tout cet ensemble, doit avoir la signification du Printemps qui naît » (Igor Stravinsky).

L'ouverture *Carnaval* d'Antonín Dvořák (1841–1904) est achevée probablement le 1^{er} août 1891 et créée le 28 avril 1892 au Rudolfinum de Prague par l'Orchestre du Théâtre National, placé sous la direction du compositeur lui-même. Du printemps 1891 au début de l'année

1892, il compose trois ouvertures, rebaptisées par la suite par le compositeur *Dans la nature*, *Carnaval* et *Othello*, et publiées sous trois numéros d'opus distincts. Interprétables de façon indépendante, elles correspondaient cependant bien dans l'esprit de Dvořák à un triptyque : ces trois pièces sont unifiées par un court thème qui peut évoquer l'éveil de la nature, l'appel des oiseaux, le printemps. *Dans la nature* plonge l'auditeur dans un univers panthéiste, qui évoque le rapport entre l'homme et son milieu organique.

***Carnaval* fait référence au tourbillon joyeux de la vie sociale, active et communautaire,**

dont la partie médiane, dialogue entre cor anglais, flûte, clarinette et violon soliste, est plus intimiste. L'orchestration de cette ouverture est remarquable : large pupitre de cuivres, harpe, nombreux instruments à percussion qui apportent la scansion rythmique caractéristique des danses folkloriques traditionnelles. Le premier thème, riche en syncopes, contretemps, pulsations marquées, installe l'énergie qui bouillonnera dans toute cette page, et qui évoque les rythmes des danses populaires tchèques, hongroises, tziganes... Le second thème *Poco tranquillo* en mi mineur et sol majeur annonce la section notée *Andantino con moto* en dialogue entre flûte, hautbois, clarinette, cor anglais, cor et violon solo. Le thème de *Dans la nature* réparaît alors à la clarinette. Le tourbillon carnavalesque revient enfin, retrouvant ses couleurs initiales sur un rythme ensorceleur, amenant à une conclusion tourbillonnante en tutti dominée par la flûte piccolo.

Le *Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur op. 85* de Sir Edward Elgar (1857-1934) est créé le 27 octobre 1919 au Queen's Hall à Londres. Le 22 mars 1912, Elgar écrit, depuis sa nouvelle demeure



Antonín Dvořák en 1893

londonienne nommé Severn House, un thème à 9/8, qui deviendra le thème principal du premier mouvement de son *Concerto pour violoncelle*. Il envoie cette ébauche à « Windflower » (surnom d'Alice Stuart Wortley, épouse du baron Charles Stuart-Wortley et amie intime d'Elgar) ; une semaine après, il lui écrit : « *J'ai maintenant écrit la suite – qui est étrange et bonne.* » Mais c'est dans une partie reculée du Sussex, à proximité de la nature, qu'Elgar préfère composer.



Le village de Fittleworth, dans le Sussex, où ont résidé les époux Elgar



L'argument du *Sacre du printemps* plonge ses racines dans l'éveil de la nature et l'éclosion de la vie : « *Dans le Prélude, avant le lever du rideau, j'ai confié à mon orchestre cette grande crainte qui pèse sur tout esprit sensible devant les choses en puissance, la « chose en soi », qui peut grandir, se développer indéfiniment. Un frêle son de flûte peut contenir cette valeur en puissance, s'élargissant dans tout l'orchestre. C'est la sensation obscure et immense que toutes les choses ont à l'heure où la nature renouvelle ses formes ; et c'est le trouble vague et profond de la puberté universelle. À mon orchestration même, et aux jeux mélodiques, j'ai demandé de l'évoquer.* » (Stravinsky)

« **Celui-ci est le plus laid** »

Comme Paul Éluard, nous pouvons aussi dire : « *De tous les printemps du monde / Celui-ci est le plus laid / [...] L'herbe soulève la neige / Comme la pierre d'un tombeau* ». La vie ne peut se concevoir sans son pendant, la mort, comme une sorte de « printemps inversé ». Les trois œuvres au programme l'expriment chacune à leur façon. Le triptyque d'ouvertures composé par Dvořák figure l'expression du cœur de l'homme mais aussi des éléments contradictoires et fondamentaux de la vie. Le thème musical de *Dans la nature* se retrouve en effet également, plus ou moins transformé, dans les deux autres ouvertures, montrant ainsi que la nature peut contenir à la fois l'effervescence des foules, la solitude humaine (*Carnaval*), mais aussi l'amour et la jalousie qui peut intrinsèquement détruire ce dernier (*Othello*). Dvořák achève la composition à Vysoká de son *Carnaval* au cours de l'été 1891 et se rend à Cambridge au mois de juin.

Le *Concerto* d'Elgar est composé à une période difficile de la vie du compositeur : lui-même se relève tout juste d'une maladie, la santé de sa femme commence à se dégrader petit à petit, et la Grande Guerre est vécue avec angoisse par le compositeur. Les époux Elgar

alternent entre Londres, pour les soins médicaux d'Alice, et le Sussex, où Edward compose mieux : « *Cela signifie une autre interruption et l'avenir est sombre, car la pauvre A. ne va pas bien et, bien sûr, s'ennuie à mourir ici, tandis que moi je suis au septième ciel de bonheur...* »

Le compositeur écrit également : « *Si je dois revivre à Hampstead, la composition est « arrêtée » – ce n'est pas la maison ni l'endroit, mais Londres : le téléphone, etc., toute la journée et toute la nuit, me rendent fou !* ».

Le violoncelliste Félix Salmond arrive le 31 juillet 1919 dans le Sussex et le 8 août suivant, la partition terminée est envoyée à Novello. Cependant, les relations entre Elgar et son éditeur sont plus tendues qu'auparavant, et ni le conducteur ni la partie d'orchestre réduite pour piano ne seront publiées à temps pour la première, ce qui est un vrai désastre. Le *Concerto pour violoncelle* est créé par le London Symphony Orchestra, placé sous la direction d'Albert Coates. Alice raconte que le chef ne voulut pas consacrer le temps nécessaire au travail de la pièce. Ernest Newman relate dans *The Observer* que, dans le concerto, « *jamais, selon toute probabilité, un si grand orchestre n'a fait une démonstration publique aussi lamentable de lui-même. [...] L'orchestre était souvent pratiquement inaudible et, lorsqu'on l'entendait à peine, ce n'était qu'une confusion. Personne ne semblait avoir la moindre idée de ce que le compositeur voulait.* »

Le succès ultérieur et la renommée de la pièce résident peut-être dans la maîtrise que démontre le compositeur de la balance dynamique entre le violoncelle soliste et l'orchestre symphonique.

Le thème principal du premier mouvement, rhapsodique et méditatif, se déroule lentement et est suivi d'un autre motif, celui de la plainte, accentuant l'appoggiature du demi-ton supérieur. Il alternera avec un autre thème en mi majeur, d'allure plus détendue. Le second mouvement, *Lento – Allegro molto*, s'enchaîne avec le précédent et s'ouvre également avec une section recitativo du violoncelle. Construit comme un perpetuum mobile, le violoncelle énonce, par bribes tout d'abord, le motif rythmique en spiccato/sautillé d'archet qui sera à la base de tout le mouvement. Le troisième mouvement *Adagio* démarre après une interruption et nous plonge dans un univers complètement à part et différent, presque onirique. La voix du violoncelle, incarnant la voix humaine, se transforme ici en un chant intérieur intime et introspectif. Le quatrième mouvement, *Allegro, ma non troppo*, débute en si bémol mineur par un thème aux cordes qui revient par la suite en mi mineur. L'écriture pour violoncelle se veut plus virtuose, avec des bariolages, des gammes et arpèges spectaculaires.

Le Sacre du printemps est quant à lui l'expression d'une énergie vitale, celle des adolescents, des adolescentes et des ancêtres, au sein de la communauté et de la tribu, qui accomplissent les rituels sacrés. Comme le compositeur le décrit, « *le cycle annuel des forces qui renaissent et qui retombent dans le giron de la nature est accompli, dans ses rythmes essentiels* ». C'est pourtant cette même énergie qui va conduire la jeune fille, l'Élue, à danser jusqu'à s'en écrouler d'épuisement et mourir. Cette œuvre est aussi un hymne primitif aux forces obscures de l'âme humaine.

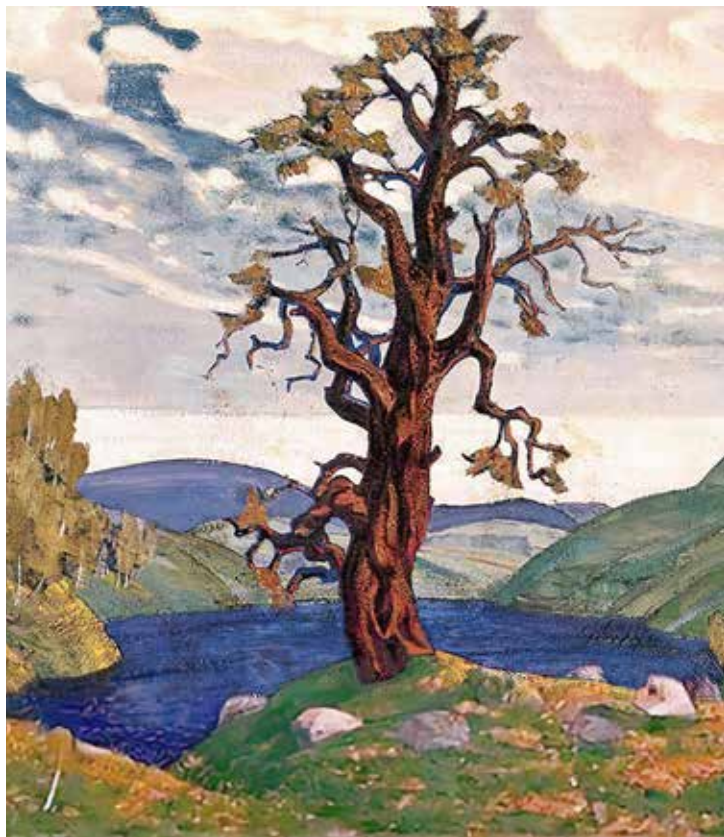
Éros et Thanatos

Dans le triptyque de Dvořák, « *l'amour, sentiment si naturel et existentiel, porte en lui son germe destructeur, sous-tendu par le besoin de possession et d'exclusion. Dans cette ouverture peut-être plus proche du poème symphonique lisztien ou des ouvertures-fantaisies au développement psychologiques, Dvořák s'inspire de l'histoire*

irrationnelle et du drame amoureux tragique écrit par Shakespeare et fait le choix d'associer le héros Othello et la dramaturgie shakespearienne à son triptyque sur la nature. On retrouve d'ailleurs le motif de la Nature unificateur des trois ouvertures, qui est repris au tout début de la pièce. » (Guy Erismann)

Né une nuit durant la maladie d'Edward, écrit dans les circonstances générales dramatiques de la Première Guerre mondiale, et plus personnellement du décès de certains des amis d'Elgar (le politique britannique Charles Belford, Marie Joshua...), composé durant la maladie à l'issue inexorable d'Alice et créé peu de temps avant la mort tragique de celle-ci, le *Concerto pour violoncelle* est imprégné par le désespoir et la perte. Comme l'écrira lui-même Elgar à « *Windflower* », le 22 septembre 1919 : « *Je ne vais pas bien et je suis inquiet à bien des égards... Le monde est un endroit changeant et j'en suis terriblement fatigué.* »

À la création du *Sacre du printemps*, le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, les critiques jugent le ballet « *sans grâce, sans beauté* » et le public manifeste dans la salle son mécontentement devant cette œuvre révolutionnaire et novatrice. Le *Sacre* est effectivement une œuvre fondatrice de la modernité musicale, mêlant polyrythmie, polytonalité ou plutôt polymodalité, utilisation radicale des timbres des instruments, qui se démarquent de l'orchestration « traditionnelle ». Comme l'écrivit Stravinsky, « *j'ai mis au premier plan les bois, plus secs, plus nets, moins riches d'expressions faciles, et par cela même plus émouvants à mon gré* ». L'aspect rythmique est particulièrement mis en valeur, avec des passages presque hypnotiques en ostinatos rythmiques statiques, et des motifs rythmiques extrêmement dynamiques dont les accents toniques fortement appuyés se décalent progressivement ou se déplacent de manière assez inattendue.



Esquisse de décor pour *Le Sacre du printemps* par Nicolas Roerich

Le 8 mars 1913, Stravinsky termine la composition de l'œuvre. La chorégraphie est confiée au danseur légendaire Vasslav Nijinsky (1889–1950), dont la chorégraphie se veut provocante et radicalement différente de la danse classique. En effet, tous les gestes des danseurs sont rentrés et dissymétriques, avec des positions non pas tournées

vers l'en-dehors, le haut et la verticalité, mais au contraire avec les pieds en-dedans, des piétinements, tournolements affolés, sauts frénétiques, corps disloqués ou contorsionnés... Ce sont d'ailleurs davantage les chorégraphies que la rythmique infernale du ballet qui susciteront le scandale qui mettra Stravinsky sur le devant de la scène et lui vaudra une renommée internationale qui le suivra tout au long de sa vie.

Le mouvement final, la célèbre *Danse sacrée*, est d'une grande complexité rythmique avec des mesures sans cesse changeantes. La forme suit globalement celle d'un rondo et tout l'orchestre en tutti joue staccato (chevrons, accents...). Le tempo est rapide, vif, et la nuance forte. C'est une apothéose, celle de la danse de l'Élue jusqu'à la mort. « *Lorsqu'elle est sur le point de tomber épuisée, les Ancêtres l'aperçoivent, glissant vers elle comme des monstres rapaces, pour qu'elle ne touche pas le sol en tombant ; et ils l'enlèvent et la tendent vers le ciel.* » (Stravinsky).

Au travers de trois œuvres différentes, trois genres différents (une ouverture, un concerto et une suite de ballet), trois univers sonores distincts, des styles et langages spécifiques de trois compositeurs, nous redécouvrons finalement trois visions de la nature en éveil et du printemps, de la vie humaine et de la mort, de l'amour passionné et de l'excès.

Ce texte a été écrit par Vera Brispot, étudiante du Département Musicologie et Analyse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'un partenariat entre la Philharmonie Luxembourg et le CNSMDP.

Dernière audition à la Philharmonie

Antonín Dvořák *Carnaval*

08.04.17 Luxembourg Philharmonic / Étudiants des Conservatoires
du Luxembourg / Adrien Perruchon

Edward Elgar *Cello Concerto*

17.09.25 Münchner Philharmoniker / Lahav Shani / Gautier Capuçon

Igor Stravinsky *Le Sacre du printemps*

15.01.26 Luxembourg Philharmonic / Ilan Volkov

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1 9 2 1

^{DE} Schwanengesang und Revolution

Christoph Vratz

Antonín Dvořák: *Carnaval op. 92*

Die 1890er Jahre sind zugleich die Zeit, in der das Vermächtnis von Franz Liszt, der 1886 gestorben ist, neu bewertet wird. Dabei geht es weniger um die Frage, ob und inwieweit es für Programmmusik überhaupt eine Berechtigung gibt; vielmehr geht es darum, wie das Programmatische ausgestaltet werden soll.

Neben Richard Strauss schenkt auch Antonín Dvořák dieser Art von Musik zunehmend Beachtung, vor allem in seinen symphonischen Dichtungen – die Anlehnung an Liszt in der Titelgebung dürfte nicht zufällig sein. Das jeweilige «Programm» dient Dvořák dabei lediglich als Folie für Gedanken und Stimmungen, nicht als enges Korsett einer nacherzählten Handlung. Das gilt auch für seine Konzertouvertüren, insbesondere eine zwischen 1891 und 1892 entstandene Trias: *In der Natur* zeigt den Menschen in der Stille einer Sommernacht, *Othello*, frei nach Shakespeare, das dritte Werk, handelt vom tragischen Aufeinanderstoßen von Liebe und Eifersucht und der zerstörenden Wirkung dieser Formen von Leidenschaft.

**Die mittlere Ouvertüre, *Karneval*,
übertitelt Dvořák zunächst mit: «Leben».
Sie hat daher mit närrischem Getümmel
nichts zu tun.**



Antonín Dvořák 1885

Gleichwohl ist es ein heiteres Werk, ungestüm, lebensprall, diesseitig. Das Stück beginnt furios und unbeschwert, bevor ein Streichermotiv überleitet zu einem lyrisch-kantablen Seitenthema, das geprägt ist durch eine absteigende Tonfolge, *poco tranquillo*. Auf dem erneuten Höhepunkt ausgelassenen Treibens beginnt ein kurzes, lyrisches Intermezzo, ein inniges *Andante con moto*, bei dem sich Englischhorn und Solovioline ein inniges Pas-de-deux liefern. Hernach: Trubel, Wiederaufnahme des ersten Themas, Verwirbelung mit oft abrupten Harmoniewechseln. Zuletzt die Coda als brillant-virtuoser Höhepunkt.



Sir Edward Elgar

Dvořák selbst leitet am 28. April 1892 im Rudolfinum Prag die Uraufführung mit dem Orchester des Prager Nationaltheaters. Es ist zugleich eines von knapp 40 Abschiedskonzerten, die Dvořák zwischen Januar und Mai in verschiedenen Städten Böhmens und Mährens dirigiert. Denn im September wird er nach Amerika fahren, wo er das National Conservatory of Music in New York leiten soll. Den *Karneval* setzt Dvořák auch dort bei seinem «Welcome»-Konzert aufs Programm. Am 21. Oktober präsentiert er sich in der Carnegie Hall als Dirigent ausschließlich mit eigenen Werken.

Edward Elgar: Cellokonzert

«Wenn Sie wissen wollen, wen ich für den wichtigsten lebenden Komponisten halte, so sage ich, ohne zu zögern: Elgar. Weder Russland noch Skandinavien noch mein Vaterland noch irgendeine andere Nation kann so jemanden hervorbringen wie ihn.» Schmeichelnde Worte des berühmten Geigers Fritz Kreisler in einem Interview mit der britischen Presse.

Edward Elgar gilt heute als Spätromantiker und als einer der Komponisten, die Großbritannien nach langem Dornröschenschlaf wieder auf die musikalische Landkarte gesetzt haben. Die Zahl von Elgars Erfolgen ist anfangs eher klein, dafür aber fein. Es ist insgesamt die Zeit, als man in England für Pferderennen zu schwärmen beginnt, Partys und Bälle in herrschaftlichen Häusern veranstaltet. Auf diesem Hintergrund wünscht man sich keine intellektuell experimentierfreudige Musik – was zugleich erklärt, warum man bei Elgar kurz nach Beginn des 20. Jahrhunderts auch keine revolutionären Ideen eines Arnold Schönberg findet. Der Komponist selbst präsentiert sich stets als Gentleman vom Lande, wie ein junger Kollege beobachtet: *«Ohne Hut, in groben Tweed und Reitstiefel gekleidet, ließ seine Erscheinung eher an einen zum Gutsherrn gewandelten pensionierten Offizier denken als an einen eminenten und fast morbid-nervösen Künstler.»*

Die Wurzeln von Edward Elgars *Cellokonzert* reichen in die Endphase des Ersten Weltkrieges. Seine geliebte Frau Alice, Lady Elgar, ist schwer erkrankt. Noch tobt der Krieg, ein kollektives Trauma beschleunigt den Zerfall gesellschaftlicher und kultureller Wertesysteme. In dieser Situation – Elgar ist selbst gerade erst nach einer Mandel-Operation aus dem Krankenhaus heimgekehrt – schwirrt ihm ein neues Thema durch den Kopf: ein melancholisches Thema! Ein Thema, wie der Spiegel zu Elgars Innerem?!

Als er 1919 die Arbeit an einem Cellokonzert beginnt – in a-moll wie auch Robert Schumanns Cellokonzert –, erinnert er sich an dieses Thema. Jetzt weiß er, wo und wie er es einbauen kann. In dieses Werk des Abschieds. Der Schwermut. Der Erinnerung. Edgar ahnt oder weiß: Dieses Konzert soll mein letztes bedeutendes werden. In seinem Werkverzeichnis notiert er hinter der Opuszahl 85: «FINIS R.I.P.» – Requiescat in pace – Er/Sie/Es ruhe in Frieden. Dabei hat er anschließend noch 15 Jahre zu leben.

«Nobilmente» – so beginnen die fünf rezitativischen Eröffnungstakte. Das Cello spielt allein, ähnlich wie das Klavier zu Beginn von Beethovens viertem Klavierkonzert. Dieses Eröffnungsmotiv taucht im weiteren Verlauf des Konzerts mehrfach auf, so auch als Scharnier zwischen den ersten beiden Sätzen sowie im Finale – was zeigt, wie eng Elgar die einzelnen Sätze miteinander verwoben hat.

Im Gegensatz zu seinem neun Jahre früher entstandenen Violinkonzert, das virtuose Solo-Passagen enthält, spielt technische Brillanz hier nur eine untergeordnete Rolle.

Der Cellopart tritt zwar immer wieder in den Vordergrund, doch die oft rezitativischen Passagen zeigen einen grüblerischen Charakter von teils kammermusikalischem Zuschnitt. Nach der kadenzartigen Erweiterung des Anfangsthemas folgt ein flirrend-virtuoses *Allegro molto*. Doch die Energie in diesem Abschnitt scheint immer wieder abzuebben. In solchen Momenten erweist sich das Orchester als Wegweiser und bringt das Cello immer wieder in die Spur.



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book






SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

Es folgt ein ausladendes Adagio, pendelnd zwischen Trost und Resignation, das geprägt ist von den ariosen Kantilenen des Cellos. Schließlich der aus mehreren Abschnitten bestehende Finalsatz: Elgar greift auf einige frühere Themen aus diesem Konzert zurück und erinnert mit diesem Verfahren an das Finale aus Beethovens *Neunter Symphonie*. Auch in diesem Schlusssatz sieht Elgar rezitativische Inseln vor, bevor das Cello virtuos in die Schlusspassage einbiegt.

Am 27. Oktober 1919 findet in der Londoner Queen's Hall die Uraufführung mit dem Cellisten Felix Salmond statt. Am Pult steht der Komponist. Elgars Cellokonzert bildet eine Art Schwanengesang, einen finalen Höhepunkt in seinem Schaffen. Von den Lebenserfahrungen der vorausgegangenen Jahre ernüchtert, kommt er zu dem Schluss: *«Ich kann mir nicht vorstellen, jemals wieder ein neues Stück zu vollenden. Es gibt keinen Anreiz, etwas zu Ende zu bringen.»*

Igor Strawinsky: *Le Sacre du printemps*

Donnerstag, 29. Mai 1913. Claude Debussy beginnt einen Brief an einen jüngeren Kollegen: *«Lieber André Caplet»*. Nach einigen Zeilen des Selbstmitleids teilt er mit: *«Le Sacre du printemps ist eine außergewöhnlich wilde Sache... Wenn Sie so wollen: Barbarische Musik mit allem Komfort der Moderne!»* Debussy hatte tags zuvor die Generalprobe des neuen Balletts von Igor Strawinsky besucht. Im Publikum lauter Förderer, Journalisten, Enthusiasten. Alles verläuft wohlwollend, friedlich.

Doch dann kommt der Abend der Premiere. Die vielen feinen Parfums, all die zahlreichen Luft verteilenden Fächer und die vielen namhaften Persönlichkeiten. Paris hat sich herausgeputzt. Rund 2000 Menschen sind ins Théâtre des Champs-Élysées gekommen. Man heißt den Dirigenten Pierre Monteux willkommen, als er ans Pult tritt. Dann die ersten Klänge.

Welche Rhythmen, welche Harmonien! Es rumort im Publikum. Schließlich fliegen, bildlich gesprochen, die Fetzen und, konkret gesprochen, Gegenstände. Das Publikum ist außer sich, man brüllt und tobt, das mondäne Paris, das sich zu diesem Anlass eingefunden hat, verliert die Contenance – und beschert Historikern ein erinnerungswürdiges Datum: 29. Mai 1913, Uraufführung von *Le Sacre du printemps*.

Nun sind Skandale dieser Art einerseits selten, andererseits ein probates Mittel, um eine Weltkarriere zusätzlich zu beschleunigen.

Dieser junge Komponist aus Sankt Petersburg ist nach *Feuervogel* und *Petruschka* in Paris kein Nobody mehr, doch mit so etwas hat niemand gerechnet. Strawinsky dreht die Modernitätsschraube entschlossen weiter. Märchen-Seligkeit? Jahrmarkts-Folklore, wie in den beiden anderen Balletten? Passé. Jetzt bricht es sozusagen kompositorisch aus Strawinsky heraus: die vielen Takt- und Rhythmuswechsel, die stampfenden und immer wiederkehrenden Ostinati, die auf ein Minimum reduzierten Melodiefetzen, die vielen jäh aufblitzenden, aufpeitschenden Klänge – und dazu der Inhalt mit seinen barbarischen Tanz- und Ritualszenen.

«*Bilder aus dem heidnischen Russland*». So lautet der Untertitel. Strawinskys Ideen gehen auf eine Verserzählung von Sergej Mitrofanowitsch Gorodetzki zurück. Sie handelt von Yarila, der altslawischen Schutzgottheit von Frühling und Zeugung. Hauptpersonen sind eine 300-jährige Alte, ein Weiser und ein erwähltes Mädchen. Hinzu kommen Mädchen und Frauen, der Rat der Weisen sowie Jugendliche und Ahnen. Eine Handlung im engeren Sinne gibt es

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Antonín Dvořák (1841–1904): Czech folk music devotee. Obsessed with trains and pigeons. His friend Johannes Brahms championed his music, and before long the whole world was humming along.

Edward Elgar (1857–1934): England's great musical-outsider-turned-national-sweetheart. Self-taught in a world dominated by academics. Looked like a country squire but hid a sensitive soul.

Igor Stravinsky (1882–1971): Russian-born rule-breaker. Studied law but barely attended his lectures. Went from ballet darling to public enemy number one in a single evening.

What's the big idea?



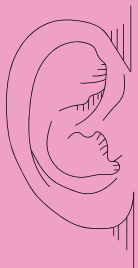
From carnival to sacrifice. Tonight is quite the emotional rollercoaster. We open with the high-spirited tumult of a carnival, pass through a quiet war-wounded elegy, and end up at a solemn pagan rite where a young girl dances herself to death.

Disastrous debuts. Two of tonight's pieces had spectacularly rough starts. Elgar's *Cello Concerto* premiere was under-rehearsed, and Stravinsky's *Rite of Spring* caused a riot of shouting, stamping, and even fist fights! But both are now considered masterpieces, proving that first impressions aren't everything.

Finis. RIP. That's what Elgar scribbled next to the *Cello Concerto* in his own catalogue of works. Although he lived another fifteen years, he never composed on this scale again.

On the big screen. Disney used *The Rite of Spring* as the soundtrack to battling dinosaurs in *Fantasia*, and its thumping, ominous rhythms have inspired film composers like John Williams ever since.

What should I listen out for?



Secret lovers. Dvořák's *Carnival* is a whirlwind from the very first bar – cymbals, tambourine, the works. But about four minutes in, everything goes still. A solo English horn is joined by flute, depicting a couple sneaking off from the crowd...

A cry from the cello. Elgar's *Concerto* opens with bold, speech-like gestures from the solo cello – almost like someone clearing their throat to say something important. Then the violas introduce the main theme, a melody Elgar wrote to echo the English hills he called home.

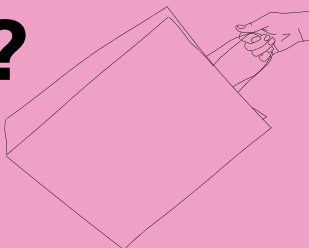
Is that a bassoon?! *The Rite of Spring* opens with a solo bassoon in a very high register, making the instrument almost unidentifiable. At the premiere, audience members couldn't agree on what they were hearing – oboe? trumpet? clarinet? Were you fooled?

Stamp, stamp, stamp. Then comes the *Augurs of Spring* and it hits like a wall. A repetitive stamping chord in the strings and horns with accents that keep shifting so you can never quite find the beat. Don't fight it – just let it carry you away.

Something to take home?

Fun fact. Both Elgar's *Concerto* and the bassoon solo from *Rite of Spring* are often requested for orchestra auditions – so time to get practicing if you want to join us on stage!

Drama and intrigue. Come back on 01.06. for iconic pieces from Richard Strauss and Gustav Mahler, and discover Roberto Gerhard's *Symphony N° 3* for orchestra and tapes!



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Igor Stravinsky, 1920 gezeichnet von Pablo Picasso

nicht, wohl aber eine lose Folge choreographischer Skizzen. Die Alte verkündet während des Frühlingsfestes Weissagen über die Geheimnisse der Natur. Junge Mädchen beginnen ihren Frühlingsstanz. Später zieht eine Prozession weiser, alter Männer heran. Doch der Älteste bricht das Spiel ab. Die Erde wird gesegnet. Kuss. Fortsetzung des Tanzes. Im zweiten Teil widmen sich die Jungfrauen geheimnisvollen Spielen. Eine von ihnen ist als Opfer ausersehen, mit einem stürmischen Tanz geehrt und anschließend den alten Männern übergeben. Sie opfert sich im großen, heiligen Tanz. *«In diesem Frühlingsopfer habe ich den panischen Schrecken der Natur vor der ewigen Schönheit darstellen wollen», so Strawinsky. «Und so muss das ganze Orchester die Geburt des Frühlings wiedergeben.»*

Aus heutiger Sicht wäre zu fragen: Warum hat Strawinskys Musik damals so radikal, so provozierend auf das Publikum gewirkt? Klar ist: Bis zum damaligen Zeitpunkt hatte es etwas Vergleichbares nie gegeben. Auch die beinahe aggressive Premieren-Choreografie von Vaclav Nijinski hat sicher als Brandbeschleuniger dieses Skandals gewirkt. Ein entscheidender Faktor sind jedoch die spieltechnischen Herausforderungen ans Orchester. Noch etliche Jahre nach der Uraufführung gilt die Partitur als nahezu unspielbar. Was heute längst Standard ist, selbst bei Jugend- oder Hochschulorchestern, stellte die Orchester im frühen 20. Jahrhundert vor fast unlösbare Probleme: achttönige Akkorde, Pizzicati der Flöte, fünftönige Attacken, wilde Dissonanzen, archaische Rhythmen – Strawinsky fordert von allen: Alles!

In seinen «Gesprächen» erinnert sich der Komponist später an die Uraufführung: *«Ich saß in der vierten oder fünften Reihe rechts, und das Bild von Monteux' Rücken ist mir lebendiger in Erinnerung geblieben als das Bühnenbild. Er stand dort scheinbar unzugänglich*

und ohne Nerven wie ein Krokodil. Es ist für mich immer noch fast unglaublich, dass er das Orchester wirklich bis zum Ende durchbrachte. Ich verließ meinen Platz, als der heftige Lärm begann – leichte Unruhe herrschte gleich von Anfang an – und ging hinter die Bühne zu Nijinski auf der rechten Seite [...] Was ich in musikalischer Hinsicht von der Aufführung gehört habe, war nicht schlecht. Sechzehn volle Proben hatten dem Orchester schließlich einige Sicherheit gegeben.»

Später hat man *Sacre* auch im Zusammenhang mit dem zeitgenössischen Kubismus gedeutet. Bereits 1910 waren die ersten Werke von Pablo Picasso, Georges Braque und Albert Gleizes an die Öffentlichkeit gedrungen, die Atmosphäre in Paris war also ohnehin aufgeladen. Die Kubisten bekundeten ihre Neigung zum Barbarischen und Exotischen, und Strawinsky verwendet exzessiv Motive des Ursprünglichen, Primitiven. Man wendet sich vom Impressionismus ab und geometrischen – eben ursprünglichen – Formen zu.

Im Juni übrigens erhält Claude Debussy eine ihm gewidmete Partitur des *Sacre* – in der Fassung für Klavier zu vier Händen: *«Für meinen sehr lieben Freund C. Debussy zur Erinnerung an die Schlacht vom 29. Mai 1913 von seinem Igor Strawinsky.»*

Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Antonín Dvořák *Carnaval*

08.04.17 Luxembourg Philharmonic / Étudiants des Conservatoires
du Luxembourg / Adrien Perruchon

Edward Elgar *Cello Concerto*

17.09.25 Münchner Philharmoniker / Lahav Shani / Gautier Capuçon

Igor Stravinsky *Le Sacre du printemps*

15.01.26 Luxembourg Philharmonic / Ilan Volkov

chaînes et amarres

Hermès, d'un horizon à l'autre



According to AI...

In this section, we asked AI to translate music into flavour, imagining a menu inspired by the works performed during the concert. Here is the result:

Starter – Antonín Dvořák, *Carnival Overture*

Colorful roasted vegetable salad with fruity vinaigrette

- **Textures:** crisp and tender-roasted vegetables
- **Colors:** reds, yellows, greens → joyful and vibrant
- **Flavours:** fresh, lightly tangy
Captures the festive, cheerful, and sparkling character of Dvořák's overture.

Main – Edward Elgar, *Cello Concerto*

Mushroom Wellington with parsnip purée and rich vegetable jus

- **Textures:** tender pastry, creamy purée, and a silky sauce
- **Colors:** golden pastry, pale purée → depth and nobility
- **Flavours:** earthy, rich, introspective
Reflects the cello's gravitas and lyrical depth in Elgar's concerto, offering a majestic and introspective main.

Dessert – Igor Stravinsky, *The Rite of Spring*

Spiced carrot and ginger cake with crunchy crumble

- **Textures:** soft and crunchy
- **Colors:** bright orange with brown accents → raw energy and vitality
- **Flavours:** spicy, powerful, almost primitive
Conveys the intensity, surprises, and rhythmic drive of Stravinsky's masterpiece – a dramatic and memorable finale.

asked ChatGPT on 13.03.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



**Oui,
Chef!**

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Biletterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTRE DE LA CULTURE



Mercedes-Benz

Czech Philharmonic

First Violin

Jan Mráček
concertmaster
Jan Fišer
concertmaster
Irena Jakubcová
Otakar Bartoš
Luboš Dudek
Jan Jouza
Lenka Machová
Viktor Mazáček
Pavel Nechvíle
Helena Skopová
Zdeněk Starý
Milan Vavřínek
Miroslav Vilímeč
Antonín Kratochvíl
Marko Čaňo
Michaela Pondělíčková

Second Violin

Markéta Vokáčová
Milena Kolářová
Zuzana Hájková
Petr Havlín
Jitka Kokšová
Marcel Kozánek
Veronika Kozlovská
Vítězslav Ochman
Václav Prudil
Jiří Ševčík
Helena Šulcová
Libor Vilímeč
Klára Klánská
David Kubita

Viola

Eva Krestová
Pavel Ciprys
Dominik Trávníček
Kateřina Jelínková
Jaroslav Pondělíček
Ondřej Kameš

Jan Šimon
Jan Mareček
Jiří Poslední
Jiří Řehák
Pavel Hořejší
Jaroslav Kroft

Violoncello

Ivan Vokáč
concertmaster
Matěj Štěpánek
Adam Klánský
Eduard Šístek
Jakub Dvořák
Tomáš Hostička
Josef Špaček
Aneta Šudáková
Peter Mišejka
Jan Holeňa

Double Bass

Adam Honzírek
Petr Ries
Lukáš Holubík
Ondřej Balcar
Roman Koudelka
Pavel Nejtek
Jindřich Konvalinka
Jakub Amcha

Flute

Naoki Sato
1st flute
Eliška Bošková
1st flute
Roman Novotný
Petr Veverka
flute, alto flute
Jan Machat
1st piccolo
Lucija Horvat
2nd piccolo

Oboe

Jana Brožková
1st oboe
Barbora Trnčíková
1st oboe
Kamila Mořková
Štěpánka Andělová
Jiří Zelba
oboe, english horn
Vladislav Borovka
english horn

Clarinet

Jan Mach
1st clarinet
Lukáš Dittrich
1st clarinet
Jana Dvořáková
Tomáš Kopáček
Petr Sinkule
bass clarinet
Jan Brabec
E-flat clarinet

Bassoon

Ondřej Roskovec
1st bassoon
Tomáš Františ
Martin Petrák
Emilie Smoláková
bassoon, contrabassoon
Ondřej Šindelář
Contrabassoon

French horn

Jan Vobořil
1st french horn
Ondřej Vrabec
1st french horn
Kateřina Javůrková
Mikuláš Koska
Zdeněk Vašina
Kamila Kolářová
Jindřich Kolář
french horn, wagner tuba
Petra Čermáková
french horn, wagner tuba

Trumpet

Stanislav Masaryk
1st trumpet
Walter Hofbauer
1st trumpet
Martin Chodl
Marek Vajo
Jaroslav Halíř

Trombone

Jan Perný
1st trombone
Lukáš Besuch
1st trombone
Robert Kozánek
Karel Kučera
Bohumil Tůma
bass trumpet

Tuba

Jakub Chmelař
Václav Steklý

Timpani

Michael Kroutil
Petr Holub

Percussions

Daniel Mikolášek
Pavel Polívka
Miroslav Kejmar

Harp

Barbara Pazourová



You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Interprètes

Biographies

Czech Philharmonic

FR Âgé de 130 ans, le Czech Philharmonic a donné son premier concert – un programme entièrement consacré à Antonín Dvořák sous la direction du compositeur lui-même – le 4 janvier 1896 au Rudolfinum de Prague. L'orchestre est réputé pour ses interprétations de référence des compositeurs tchèques et également apprécié pour son attachement particulier à la musique de Johannes Brahms, Piotr Ilitch Tchaïkovski et Gustav Mahler, qui a dirigé la création de sa *Symphonie N° 7* avec l'orchestre en 1908. Le premier enregistrement complet de toutes les symphonies de Mahler depuis plus de 40 ans paraît ce printemps chez Pentatone sous la direction du chef et directeur musical de la phalange Semyon Bychkov. L'histoire exceptionnelle et fière du Czech Philharmonic reflète à la fois sa situation au cœur de l'Europe et l'histoire politique mouvementée de la République tchèque, dont *Má vlast* (Ma patrie) de Bedřich Smetana est devenue un puissant symbole. À l'occasion de l'Année de la musique tchèque 2024 et du 200^e anniversaire de Smetana, l'orchestre a publié, en collaboration avec son chef, un nouvel enregistrement de cette œuvre, qui a remporté le BBC Music Magazine Orchestral Award 2025. Ils ont également bénéficié d'une résidence de trois jours au Carnegie Hall dans le cadre de la Semaine tchèque à New York. Tout au long de son histoire, deux caractéristiques essentielles sont toujours restées au cœur de l'action de l'orchestre: son engagement en faveur des compositeurs tchèques et sa conviction que la musique a le pouvoir de transformer des vies. Outre l'Orchestre philharmonique des jeunes de République tchèque,

Czech Philharmonic
photo: Petra Hajska





130. SEZONA

l'Académie d'orchestre et le Prix Jiří Bělohlávek pour les jeunes musiciens, une stratégie éducative globale comprend une collaboration avec plus de 400 écoles. Un programme de musique et de chant, dirigé par la chanteuse Ida Kellarová et destiné aux importantes communautés roms, a également aidé de nombreuses familles socialement marginalisées à trouver leur propre voix. Par ailleurs, il organise chaque année un programme d'échanges éducatifs avec la Royal Academy of Music de Londres. En octobre 2024, le magazine *Gramophone* l'a désigné Orchestre de l'année. Le Czech Philharmonic s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Czech Philharmonic

DE Die 130 Jahre alte Tschechische Philharmonie gab ihr erstes Konzert – ein reines Dvořák-Programm unter der Leitung des Komponisten selbst – am 4. Januar 1896 im Prager Rudolfinum. Das Orchester ist bekannt für seine maßstabsetzenden Interpretationen tschechischer Komponisten und wird zugleich für seine besondere Beziehung zur Musik von Brahms, Tschaikowsky und Mahler geschätzt, der 1908 mit dem Orchester die Uraufführung seiner *Symphonie N° 7* dirigierte. Die erste vollständige neue Einspielung aller Mahler-Symphonien seit über 40 Jahren erscheint im Frühjahr 2026 bei Pentatone unter der Leitung des Chefdirigenten und Musikdirektors Semyon Bychkov. Die außergewöhnliche und stolze Geschichte der Tschechischen Philharmonie spiegelt sowohl ihre Lage im Herzen Europas als auch die bewegte politische Geschichte der Tschechischen Republik wider, für die Smetanas *Má vlast (Mein Vaterland)* zu einem kraftvollen Symbol geworden ist. Anlässlich des Jahres der tschechischen Musik 2024 und des 200. Geburtstags von Smetana veröffentlichte das Orchester gemeinsam mit Bychkov eine neue Aufnahme dieses Werkes, die mit dem BBC Music Magazine Orchestral Award 2025 ausgezeichnet wurde. Zudem präsentierten sie im Rahmen der Tschechischen Woche in New York eine dreitägige Residenz in der Carnegie Hall. Im Laufe ihrer Geschichte sind zwei zentrale Merkmale

Grand Théâtre • 06 – 10.05.2026

saison

25 • 26

Nabucco

Giuseppe Verdi (1813-1901)

Direction musicale **Gaetano Lo Coco**

Mise en scène **Christiane Jatahy**

Chœur **Opera Ballet Vlaanderen**

Orchestre **Luxembourg Philharmonic**



© Carole Parodi



MUDAM

The Contemporary Art Museum of Luxembourg

Seven Paintings – Seven Encounters

Highlights from the Mudam Collection

10.02 – 23.08.2026

mudam.com

MUDAM

Ambera Weilmann, *Two Things are True*, 2022 (detail)
Collection Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
Donation 2022
Photo: Sebastiano Pellion Di Persano

stets im Kern der Arbeit der Tschechischen Philharmonie geblieben: ihr engagiertes Eintreten für tschechische Komponisten und ihr Glaube an die lebensverändernde Kraft der Musik. Neben dem Tschechischen Philharmonischen Jugendorchester, der Orchesterakademie und dem Jiří-Bělohlávek-Preis für junge Musiker umfasst eine umfassende Bildungsstrategie die Zusammenarbeit mit mehr als 400 Schulen. Ein Musik- und Gesangsprogramm unter der Leitung der Sängerin Ida Kellarová für die großen Roma-Gemeinschaften hat zudem vielen sozial ausgegrenzten Familien geholfen, eine eigene Stimme zu finden. Darüber hinaus unterhält die Tschechische Philharmonie ein jährliches Bildungsaustauschprogramm mit der Royal Academy of Music in London. Im Oktober 2024 ernannte das Magazin *Gramophone* die Tschechische Philharmonie zum Orchester des Jahres. In der Philharmonie Luxembourg gastierte das Orchester zuletzt in der Saison 2022/23.

Semyon Bychkov direction

FR Le mandat de Semyon Bychkov en tant que chef principal et directeur musical du Czech Philharmonic a débuté en 2018 par des concerts à Prague, Londres, New York et Washington à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. L'année suivante a marqué la fin du Tchaikovsky Project, avec des concerts, des résidences et la publication des symphonies du compositeur russe chez Decca Classics. Dans le cadre de l'Année de la musique tchèque 2024, il a, à la tête de l'orchestre, accordé une place centrale aux compositeurs tchèques, tant dans leur propre pays qu'en tournée en Europe et aux États-Unis, avec notamment trois concerts au Carnegie Hall. Par ailleurs, Pentatone a publié les enregistrements de *Má vlast* (Ma patrie) de Bedřich Smetana – récompensé par le prix «Orchestral Recording of the Year» du *BBC Music Magazine* – ainsi que des *Symphonies N° 7, 8 et 9* d'Antonín Dvořák. Un cycle complet des symphonies de Gustav Mahler paraît ce printemps. Né à Saint-Pétersbourg en 1952, Semyon Bychkov a émigré aux États-Unis en 1975 et vit en Europe depuis le milieu des années 1980. En 1989, il est retourné

Semyon Bychkov photo: Marco Borggreve



en URSS en tant que premier chef invité de l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg; la même année, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre de Paris. En 1997, il a été nommé chef principal du WDR Sinfonieorchester Köln, puis l'année suivante chef principal du Semperoper Dresden. Il occupe des fonctions honorifiques auprès du BBC Symphony Orchestra et de la Royal Academy of Music. En 2015, il a été élu Chef de l'année lors des International Opera Awards, et en 2022, il a de nouveau reçu cette distinction de la part de *Musical America*. Il a été nommé début 2026 directeur musical de l'Opéra national de Paris et prendra ses fonctions à l'été 2028. Semyon Bychkov a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Semyon Bychkov Leitung

DE Semyon Bychkovs Amtszeit als Chefdirigent und Musikdirektor der Tschechischen Philharmonie begann 2018 mit Konzerten in Prag, London, New York und Washington anlässlich des 100. Jahrestages der Unabhängigkeit der Tschechoslowakei. Im darauffolgenden Jahr fand The Tchaikovsky Project seinen Abschluss: mit Konzerten, Residenzen und der Veröffentlichung von Tschaikowskys Symphonien bei Decca Classics. Im Zeichen des Jahres der tschechischen Musik 2024 räumten Bychkov und das Orchester tschechischen Komponisten sowohl im eigenen Land als auch auf Tourneen in Europa und den USA einen zentralen Platz ein, darunter drei Konzerte in der Carnegie Hall. Darüber hinaus veröffentlichte Pentatone Einspielungen von Smetanas *Má vlast* – ausgezeichnet als *Orchestral Recording of the Year* des *BBC Music Magazine* – sowie von Dvořáks *Symphonien N° 7, 8 und 9*. Ein vollständiger Mahler-Zyklus wird im Frühjahr 2026 erscheinen. 1952 in St. Petersburg geboren, emigrierte Bychkov 1975 in die Vereinigten Staaten und lebt seit Mitte der 1980er Jahre in Europa. 1989 kehrte er als Erster Gastdirigent zur St. Petersburger Philharmonie in die damalige Sowjetunion zurück; im selben Jahr wurde er zum Musikdirektor des Orchestre de Paris ernannt. 1997 folgte seine Berufung zum Chefdirigenten des WDR

Sinfonieorchesters Köln, 1998 zum Chefdirigenten der Dresdner Sempoper. Bychkov bekleidet Ehrenpositionen beim BBC Symphony Orchestra und an der Royal Academy of Music. 2015 wurde er bei den International Opera Awards zum Dirigenten des Jahres gekürt, 2022 erhielt er diese Auszeichnung erneut von *Musical America*. Er wurde Anfang 2026 zum Musikdirektor der Opéra national de Paris ernannt und wird das Amt im Sommer 2028 antreten. In der Philharmonie Luxembourg stand Bychkov zuletzt in der Saison 2022/23 am Pult.

Sol Gabetta violoncelle

FR Après un retour triomphal la saison passée aux États-Unis – marqué par des débuts longtemps attendus aux côtés du New York Philharmonic et des concerts avec le Cleveland Orchestra et le Chicago Symphony Orchestra sous la baguette de Klaus Mäkelä – Sol Gabetta a retrouvé en 2025 le New York Philharmonic et Jakub Hruša, invitée par le Bravo! Vail Festival dans le Colorado. Au cœur de sa saison 2025/26 se trouve un projet personnel inspiré par l'histoire: un hommage à une pionnière oubliée, Lise Cristiani. Sol Gabetta entreprend un voyage musical en hommage à la violoncelliste virtuose du 19^e siècle, l'une des premières femmes à avoir conquis la scène du violoncelle. Après ses récentes résidences au Wiener Konzerthaus et avec des orchestres comme la Staatskapelle Dresden, les Bamberger Symphoniker et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la saison 2025/26 est tout entière placée sous le signe de trois résidences majeures. Focus Artist du Tonhalle-Orchester Zürich, elle retourne au sein de cette institution où elle avait fait ses débuts il y a exactement vingt ans. Elle programme par ailleurs des résidences au Konzerthaus Dortmund et au Bozar de Bruxelles où elle joue le *Concerto pour violoncelle* de Martinů avec le Royal Concertgebouw Orchestra. Elle entreprend de vastes tournées avec le Tonhalle-Orchester Zürich dirigé par Paavo Järvi et le Czech Philharmonic sous la baguette de Semyon Bychkov, et retourne à la Philharmonie de Varsovie dirigée par Krzysztof Urbanski avec le *Concerto pour violoncelle* de Lutosławski, ainsi qu'avec le Gewandhausorchester Leipzig et Mikko

Sol Gabetta photo: Audoin Desforges



Franck. D'autres concerts la mènent en tournée en Espagne avec les Bamberger Symphoniker et Jakub Hrůša. Elle poursuit sa collaboration avec le Philharmonia Orchestra et retrouve les Münchner Philharmoniker dirigés par Lahav Shani. La musique de chambre occupe une place centrale dans son travail. Elle se produit régulièrement avec Isabelle Faust, Bertrand Chamayou, Kristian Bezuidenhout, Alexander Melnikov et Francesco Piemontesi. Ses concerts l'ont menée notamment au Lincoln Center, au Wigmore Hall, à Lucerne, Verbier, Salzbourg, Schwetzingen, à la Schubertiade Schwarzenberg et au Beethovenfest Bonn. Sol Gabetta a été distinguée en 2022 de l'Europäischer Kulturpreis. Elle a par ailleurs reçu en 2018 le Prix Herbert von Karajan au Festival de Pâques de Salzbourg. En 2019, elle s'est vu décerner le premier Opus Klassik Award en tant qu'instrumentiste de l'année pour son interprétation du *Concerto pour violoncelle* de Schumann. L'Echo Klassik Award a récompensé tous les deux ans ses prestations entre 2007 et 2013, ainsi qu'en 2016. Nommée aux Grammy Awards, elle a reçu en 2010 le Gramophone Young Artist of the Year Award et en 2012 le Würth-Preis des Jeunesses Musicales ainsi que des distinctions au Concours Tchaïkovski de Moscou et au Concours international de musique de l'ARD à Munich. Elle bâtit une vaste discographie chez Sony Classical. Sol Gabetta joue sur plusieurs instruments de maîtres italiens du début du 18^e siècle, entre autres un violoncelle de Matteo Goffriller datant de 1730, mis à sa disposition par l'Atelier Cels à Paris. Depuis 2005, elle enseigne à la Musikakademie Basel. Sol Gabetta a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Sol Gabetta Violoncello

DE Nach ihrer triumphalen Rückkehr in die Vereinigten Staaten in der vergangenen Saison – geprägt von ihrem lang erwarteten Debüt mit dem New York Philharmonic und weiteren Auftritten mit dem Cleveland Orchestra und dem Chicago Symphony Orchestra unter Klaus Mäkelä – kam Sol Gabetta 2025 erneut mit dem New York Philharmonic und

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation



Philharmonie
Luxembourg



Pück. Mix. Save. Repeat.

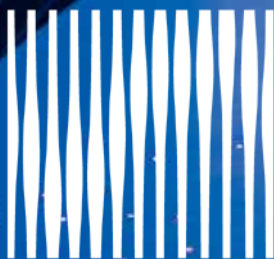
With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from a large selection and enjoy attractive discounts. It's your season, your way.

#TasteTheMusic



Jakub Hrůša zusammen, um als Gast beim Bravo! Vail Festival in Colorado aufzutreten. Im Mittelpunkt ihrer Saison 2025/26 steht ein persönliches und historisch inspiriertes Projekt: eine Hommage an eine vergessene Pionierin – Lise Cristiani. Gabetta begibt sich auf eine musikalische Reise zu Ehren der Cellovirtuosin aus dem 19. Jahrhundert, einer der ersten Frauen, die die Cellobühne eroberten. Nach ihren jüngsten Residenzen im Wiener Konzerthaus und mit Orchestern wie der Staatskapelle Dresden, den Bamberger Symphonikern und dem Orchestre Philharmonique de Radio France steht die Saison 2025/26 ganz im Zeichen von drei bedeutenden Residenzen. Als Focus Artist des Tonhalle-Orchesters Zürich kehrt sie an eine Institution zurück, an der sie vor genau zwanzig Jahren ihr Debüt gab. Außerdem kuratiert sie Residenzen im Konzerthaus Dortmund und im Bozar Brüssel, wo sie mit dem Royal Concertgebouw Orchestra in Martinůs Cellokonzert auftritt. Gabetta unternimmt große Tourneen mit dem Tonhalle-Orchester Zürich unter Paavo Järvi und mit der Tschechischen Philharmonie unter Semyon Bychkov und kehrt zur Warschauer Philharmonie unter Krzysztof Urbanski zurück, um Lutosławskis Cellokonzert aufzuführen, sowie zum Gewandhausorchester Leipzig unter Mikko Franck. Weitere Auftritte führen sie auf Tournee nach Spanien mit den Bamberger Symphonikern und Jakub Hrůša. Gabetta setzt auch ihre Zusammenarbeit mit dem Philharmonia Orchestra fort und trifft erneut auf die Münchner Philharmoniker unter Lahav Shani. Kammermusik steht nach wie vor im Mittelpunkt von Gabettas Arbeit. Sie tritt regelmäßig mit Isabelle Faust, Bertrand Chamayou, Kristian Bezuidenhout, Alexander Melnikov und Francesco Piemontesi auf. Ihre Auftritte führten sie unter anderem ins Lincoln Center, in die Wigmore Hall, nach Luzern, Verbier, Salzburg, Schwetzingen, zur Schubertiade Schwarzenberg und zum Beethovenfest Bonn. Sol Gabetta wurde 2022 mit dem Europäischen Kulturpreis ausgezeichnet. Außerdem erhielt sie 2018 den Herbert-von-Karajan-Preis bei den Salzburger Osterfestspielen. 2019 wurde sie für ihre Interpretation von Schumanns Cellokonzert mit dem ersten Opus Klassik Award als Instrumentalistin des Jahres ausgezeichnet. Der Echo Klassik Award würdigte ihre Leistungen zwischen

2007 und 2013 sowie 2016 alle zwei Jahre. Die Grammy-Nominierte erhielt 2010 den Gramophone Young Artist of the Year Award und 2012 den Würth-Preis der Jeunesses Musicales sowie Auszeichnungen beim Moskauer Tschaikowsky-Wettbewerb und beim Internationalen Musikwettbewerb der ARD in München. Sie baut ihre umfangreiche Diskografie bei Sony Classical weiter aus. Sol Gabetta spielt auf mehreren italienischen Meisterinstrumenten aus dem frühen 18. Jahrhundert, darunter ein Cello von Matteo Goffriller aus dem Jahr 1730, das ihr vom Atelier Cels Paris zur Verfügung gestellt wurde. Seit 2005 unterrichtet sie an der Musikakademie Basel. In der Philharmonie Luxembourg war Sol Gabetta zuletzt in der Saison 2024/25 zu erleben.



In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Prochain concert du cycle Maestri
Nächstes Konzert in der Reihe Maestri
Next concert in the series Maestri

Poems on Life, Love, Loss

with Sir John Eliot Gardiner

22.05.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic
Sir John Eliot Gardiner direction
Alice Coote mezzo-soprano

Weber: *Oberon: Ouverture*

Mahler: *Rückert-Lieder*

Sibelius: *Symphonie N° 2*

(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Tomi Mäkelä (DE)

Maestri

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



TikTok

@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

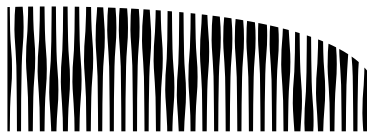
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz